

Lurelu



Les grands-parents

Céline Rufiange

Volume 43, Number 2, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rufiange, C. (2020). Les grands-parents. *Lurelu*, 43(2), 57–58.



Les grands-parents

Céline Rufiangé

L'hiver dernier, une collègue me demandait de lui référer un album mettant en scène des grands-parents, un livre qu'elle voulait offrir à son petit-fils qui allait naître au printemps. Au cours de mes premières recherches, je n'ai trouvé qu'un seul livre avec un tout-petit et ses deux grands-parents, *Mamie et papi chez Matéo*, de Nadège Cochard et Fanny, aux Éditions Imagine, titre aujourd'hui épuisé. Je lui ai alors suggéré deux livres de Caillou signés Hélène Desputeaux : *Ma mamie à moi* et *Mon papi à moi*, publiés chez desputeaux + aubin, qui me semblaient tout à fait appropriés.

Cette première exploration a éveillé ma curiosité. Quelle est la présence des grands-parents dans les albums s'adressant aux enfants d'âge préscolaire? Quel portrait les créateurs en brosent-ils? Quelles thématiques particulières y sont-elles abordées? J'ai alors poussé plus loin mes recherches, en limitant mon corpus aux albums publiés entre les années 2000 et 2020. J'ai retenu 69 titres, cependant cette sélection n'est pas exhaustive. De ce nombre, 34 albums mettent en scène une grand-mère, 26 un grand-père, huit des couples de grands-parents, et un dernier n'identifie pas s'il s'agit d'une grand-mère ou d'un grand-père.

Premières observations

Le point commun de tous ces albums est la relation de complicité qui unit l'enfant et son grand-parent. Ils partagent leur quotidien ou vivent ensemble une activité, ce dans 63 albums, et dans 48 d'entre eux, l'enfant est seul avec un ou deux de ses grands-parents, soulignant ainsi ce lien privilégié. Seul *Mémé à la plage*, de Rhéa Dufresne et Aurélie Grand, aux 400 coups, diffère sur le plan de la complicité. Mémé ne recherche pas la compagnie de ses petits-enfants, au contraire, elle veut lire tranquille. Cet album est également le seul dont la narration dialoguée offre le point de vue de la grand-mère. Tous les autres albums sont narrés par l'enfant ou à la troisième personne.

Très peu d'albums montrent un couple de grands-parents, seulement 11 % du corpus. Parmi eux, deux se jouent des stéréotypes.

Une idée pour papi, de Heather Smith et Brooke Kerrigan, chez Orca Books, présente un couple composé d'un grand-père et d'un papi, avec qui leur petit-fils Lou partage tous ses samedis. Dans *Margot et la leçon de tricot*, de Jannick Lachapelle et Loufane, la petite demande à sa grand-mère Jeanne puis à sa mamie de lui apprendre à tricoter, c'est finalement papi qui comblera le désir de Margot. De plus, grand-mère Jeanne, malgré quelques rides, ressemble à une jeune femme avec sa tenue vestimentaire et sa voiture sport.

Mémère Soleil, *Nannie Lune*, de Diane Carmel Léger et Jean-Luc Trudel, chez Bouton d'or Acadie, a la particularité de décrire deux grands-mères d'une famille, à l'opposé l'une de l'autre, «et pourtant, un pont enjambe leurs différences : l'amour de leurs petits-enfants». À la fin de l'album, les mots grand-mère et grand-père sont traduits en vingt-deux langues, quelle merveilleuse idée!

Du côté des animaux

Dans ce corpus, seulement cinq albums mettent en scène des animaux comme protagonistes : *Le vaillant petit gorille*, de Nadine Robert et Gwendal Le Bec (Éd. Comme des géants), qui vit dans un nid de feuilles avec son grand-père, *Les petites laines de grand-mère*, d'Alain M. Bergeron et Yves Dumont (Éd. Dominique et compagnie), où une brebis tricote des vêtements à ses petits-agneaux en utilisant directement sa toison, *Pile et Poil*, de Carole Tremblay et Fanny (Éd. Dominique et compagnie), qui a également la particularité de mettre en scène deux cousins suricats qui entreprennent un voyage vers la lune afin d'aller visiter leur grand-mère; finalement *J'aime ma mamie* et *J'aime mon papi*, de Lucie Papineau et Romi Caron (Éd. Caractère), dans lesquels un chaton énumère les activités qu'il aime faire avec chacun de ses grands-parents.

Les stéréotypes

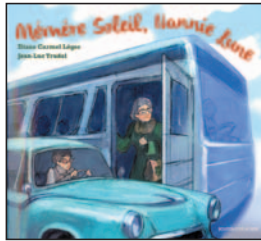
En explorant le Web, j'ai découvert une publication d'Audrey Brossoit, en collaboration avec Anne-Marie Dionne, de la Faculté d'édu-

cation de l'Université d'Ottawa : *L'image des grands-parents dans les albums francophones publiés au Canada de 2010 à 2015 : reflet de la réalité?* qui a guidé ma réflexion. Dans cette étude, elle s'attardait principalement aux stéréotypes véhiculés par l'apparence physique et les activités des grands-parents. Il m'a semblé intéressant d'ajouter cet angle à mon portrait. J'ai ainsi relevé le nombre de grands-parents ayant les cheveux blancs ou gris et portant des lunettes.

Aspects physiques	Grands-mères	Grands-pères
Cheveux blancs ou gris	23/37	22/31
Cheveux bruns, noirs, roux ou blonds	13/37	8/31
Cheveux cachés par un foulard ou un chapeau	1/37	1/31
Lunettes	17/37	15/31

Ainsi, 62 % des grands-mères représentées ont les cheveux blancs ou gris, alors que le pourcentage s'élève à 70 dans le cas des grands-pères. La majorité des grands-parents semblent de ce fait plutôt âgés, le port de lunettes accentuant cette impression. Très peu semblent encore actifs sur le plan professionnel. Seules la grand-mère de la fillette dans *Chapeau Charlotte*, de Mireille Messier et Benoît Laverdière (Éd. de la Bagnole), qui est chapelière, et Mémère Hermance dans *Mémère Soleil* et *Nannie Lune*, qui travaille dans son magasin général, sont encore sur le marché du travail. Le grand-père de Fatima dans *Fatima et les voleurs de clémentines*, de Mireille Messier et Gabrielle Grimard (Éd. de la Bagnole), vit de la vente de ses fruits, celui de Charles dans *Le livre de grand-papa*, de Francine Labrie et Marc Mongeau (Bayard Canada Livres), est fermier, et le grand-père de Mandarine et Kiwi est boulanger dans *Le pain de grand-père*, Laïla Héloua et Nathalie Lapierre (Bayard Canada Livres).

Pourtant, «la naissance d'un premier petit-enfant survient généralement autour de 55 ans (Statistique Canada, 2005) alors que l'âge moyen de la prise de la retraite était de 62 ans en 2014 (Statistique Canada, 2015)²». Il n'est alors pas exceptionnel pour un enfant de 5 à 7 ans d'avoir des grands-parents qui exercent



encore leur métier ou leur profession. La réalité des plus jeunes grands-parents me semble sous-représentée.

Cependant, la plupart des grands-parents dans nos albums réalisent des activités qui démontrent une bonne forme physique. La rousse *Mamimouche*, de Christiane Duchesne et Marion Arbona, chez Imagine, douée d'une énergie sans limites, est une véritable touche-à-tout : elle jardine, répare la plomberie, cuisine, fait du vélo, de la randonnée, joue du piano. Une grand-mère hors de l'ordinaire.

Trois générations

Dans le magnifique *Je suis là, je suis là*, de Marie-Francine Hébert et Mathilde Cinq-Mars, chez Druide, grand-maman participe à la vie familiale par sa présence lorsque les enfants sont de retour de l'école, jusqu'à ce que maman revienne de son travail en soirée. Elle aide les enfants à faire leurs devoirs, prépare le souper, comble sa famille d'attention, de tendresse et de réconfort.

Si tous ces albums nous parlent de complicité, certains abordent des thématiques spécifiques.

Le deuil

Le deuil est exploré dans douze récits. Le processus de deuil de l'enfant face à la perte d'un être cher est exprimé tout en douceur et en poésie dans *La boîte aux belles choses* de Christine Arbour et Johanna Lezziero, chez Bouton d'or Acadie.

Amandine entreprend le long voyage vers *Toucania*, de Marianne Ferrer (chez Monsieur Ed), tout comme son grand-père décédé l'a fait cinquante ans avant elle. Tous les enseignements que l'explorateur lui a transmis la guident dans la découverte de cette île mystérieuse.

En mémoire de son grand-père, le petit Félix construit un bateau et part vers cet endroit lointain *Entre ciel et mer*, des frères Fan (Éd. Scholastic).

Mamie garde vivant le souvenir de sa fille décédée pour sa petite-fille dans *Mimi, papa et moi* de Marc Boulay et Ninon Pelletier, chez Québec Amérique.

Les souvenirs d'un être cher décédé, dont certains indices nous laissent croire qu'il s'agit d'un grand-parent, aident une fillette à apprivoiser le deuil dans *Je ne te vois plus*, de Paul Martin, aux 400 coups.

La perte d'autonomie

La perte d'autonomie sur le plan physique oblige bien souvent les personnes âgées à quitter leur domicile pour une résidence, une étape difficile, surtout si leur animal de compagnie n'est pas accepté. Depuis toujours, papi sait effacer le chagrin de sa petite-fille, mais le jour où il doit se séparer de sa fidèle chienne Biscotte, la fillette ne sait comment le consoler de cette peine immense dans l'émouvant *Mon papi*, de David Bouchard et Josée Bisailon (Éd. Les 400 coups).

Quatre autres albums abordent cette thématique.

Les maladies cognitives

Les enfants deviennent gardiens de la mémoire dans trois superbes albums : *La petite rapporteuse de mots*, de Danielle Simard et Geneviève Côté, aux 400 coups, *La planète de grand-père*, de Coralie Saudo et Marie LaFrance, chez D'eux, et *Vrai de vrai, papi?*, d'Émilie Rivard et Anne-Claire Delisle, chez Bayard Canada Livres.

Le rôle parental

Dans la série de Dany Laferrière et Frédéric Normandin aux Éditions de la Bagnole, Vieux Os raconte son enfance à Petit-Goâve auprès de sa grand-mère Da qui lui transmet son savoir et sa sagesse, sa mère vivant à Port-au-Prince.

Un grand-parent occupe également ce rôle dans quatre autres titres.

La transmission

Que ce soit d'une tradition, d'une culture, de souvenirs, de valeurs, d'un savoir-faire, plus d'une quinzaine d'albums évoquent la transmission.

Dans *Grand-mère, elle et moi*, d'Yves Nadon et Manon Gauthier, aux 400 coups, une

jeune femme évoque les précieux souvenirs de son enfance auprès de sa grand-mère et de sa jument Cadence. Un texte empreint de poésie et d'une immense tendresse.

Didile partage ses souvenirs et ses connaissances de scientifique avec sa petite Eva. Elle lui apprend à faire une salade, mais *Quelle salade!* (Virginie Egger, Éd. de la Bagnole). Savoureux.

La grand-maman de la forêt transmet sa sagesse à l'impatiente petite Èla dans sa quête initiatique dans *Je veux une plume*, de Jean-François Casabonne et Marianne Chevalier, chez Édito jeunesse.

Les souvenirs reliés aux pensionnats où étaient envoyés les enfants des Premières Nations sont évoqués dans *Les mots volés*, de Mélanie Florence et Gabrielle Grimard chez Scholastic, et dans *Quand on était seuls*, de David Robertson et Julie Flett, Éditions des Plaines, qui présente une narration alternée entre la fillette et sa «kókom».

Au corpus des 69 albums s'ajoute la collection «Premières nations» de Michel Noël et Johanne Ouellet, chez Dominique et compagnie, dans laquelle les grands-parents jouent un rôle prépondérant dans la transmission des traditions ancestrales et du savoir-faire. La série «Les Papinachois» comprend huit titres; celles consacrées aux Mohawks et aux Hurons-Wendats, deux titres chacune.

Voilà qui conclut ce tour d'horizon des albums fort diversifiés, souvent touchants, parfois drôles, où grands-mères et grands-pères accompagnent leurs petits-enfants et créent des liens uniques. Nul doute qu'ils contribueront à la construction d'une image positive de la grand-parentalité.



Notes

La [bibliographie complète](#) est disponible dans la version numérique de ce numéro de *Lurelu*.

- <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/34845>.
- Andrée-Anne Boucher, *Devenir grand-parent au Québec. Solidarités familiales intergénérationnelles, expériences contingentes et idéaux situés*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université Laval, 2017, page 22.